

Le refus des frontières identitaires dans *Le Ventre de l'Atlantique* de Fatou Diome.

Samedi KOYE

Université de Moundou (Tchad)

samedi_koye@yahoo.fr

&

MADJINDAYE Yambaïdjé

Université de N'Djaména (Tchad)

madji_genial@yahoo.fr

Submitted: 2020-10-31

valued: 2020-11-22

validated: 2020-11-29

RESUME

La question de l'identité est au cœur de la production romanesque de Fatou Diome. Victime d'une identité doublement refusée, l'auteur de *Le Ventre de l'Atlantique* traite récurrentement de l'identité qu'elle considère comme une forme subtile d'expropriation, de discrimination et de racisme. Le propos de cet article est donc de réfléchir sur l'identité, telle qu'elle est perçue par la romancière et qui se recoupe avec l'hybridité. Écartelée, au même titre que ses personnages, entre l'Europe et l'Afrique, mais aussi entre la France et le Sénégal, Fatou Diome, se livre, à travers *Le Ventre de l'Atlantique*, à une écriture de soi. L'écriture de l'identité s'érige dès lors en une forme de thérapie psychologique à la fois pour l'auteur et pour le lecteur, mais aussi pour soi et pour l'Autre, quelle que soit la différence géographique, raciale ou de genre. Au bout du compte, l'étude révèle, à l'aune de la critique thématique, que la construction identitaire répond, chez Fatou Diome, à une logique de déconstruction des stéréotypes identitaires pouvant déboucher sur un humanisme universel dans lequel les frontières identitaires s'effondreront tel un château de cartes.

Mots-clés : Fatou Diome – Identité – Racisme – Autre – Hybridité – stéréotypes identitaires.

ABSTRACT:

*The question of identity is at the heart of Fatou Diome's novel production. Victim of a doubly denied identity, the author of *Le Ventre de l'Atlantique* deals recurrently with identity as a subtle form of expropriation, discrimination and racism. The purpose of this article is therefore to reflect on identity, as perceived by the novelist, which intersects with hybridity. Divided, like her characters, between Europe and Africa, but also between France and Senegal, Fatou Diome, through *Le Ventre de l'Atlantique* indulges in self-writing. The writing of identity thus becomes a form of psychological therapy for both the author and the reader, but also for oneself and the Other, regardless of geographical, racial or gender differences. In the end, the study reveals, in the light of thematic criticism, that Fatou Diome's construction of identity responds to a logic of deconstruction of identity stereotypes that can lead to a universal humanism in which identity boundaries will collapse like a house of cards.*

Keywords : Fatou Diome - Identity - Racism - Other - Hybridity - identity stereotypes.

Si cet article vous intéresse, vous pouvez le [télécharger gratuitement](#) ici.

INTRODUCTION

La problématique de l'identité a été, de tout temps, la sève nourricière des fictions de nombreux romanciers de différents horizons et de différentes époques. En Afrique, l'une des thématiques à laquelle s'attachaient les écrivains était la revalorisation des valeurs culturelles et culturelles de l'Homme Noir, et ce, face à la vision étreinte qu'avait le colon Blanc vis-à-vis du Noir. Cette forme de littérature coloniale représentée par Léopold Sédar Senghor, Aimé Césaire, Mongo Béti, Sony Labou Tansi, Henri Lopès, pour ne citer que ces figures emblématiques, a progressivement évolué. D'année en année, les anciennes générations cèdent leur place à une nouvelle génération qui n'inscrit plus son écriture dans le sillage de la première génération : sa conception de l'identité n'est plus identique à celle des deux premières générations en raison des mouvements sociohistoriques. Abdourahman Waberi, Sami Tchak, Koffi Efoui, Fatou Diome sont, entre autres, ces écrivains qui sont connus sous l'appellation "écrivains de la nouvelle génération" ou "écrivains de la migritude". Ne partageant plus la même vision que leurs prédécesseurs, tous orientaient leurs textes vers une écriture des identités hybrides du fait qu'ils n'ont aucune position tranchée par rapport à une culture, une identité donnée. Ayant une conception relative des valeurs de leur terroir, de l'Ailleurs, ils produisent une écriture de la revalorisation de l'ici et de l'ailleurs pour, de ce fait, construire un monde tolérant. C'est cette forme de fiction à laquelle s'adonne Fatou Diome dans *Le Ventre de l'Atlantique*.

Se fondant sur la perspective d'une approche thématique des textes littéraires, la présente contribution se noue autour de deux parties essentielles à savoir l'écriture de soi et les cultures africaines au cœur de la fiction de Diome et la condition humaine comme un appel de l'ailleurs.

1. L'écriture de soi et les cultures africaines au cœur de la fiction de Diome

Si les premiers critiques de la littérature africaine avaient constaté la quasi-absence des femmes sur la scène littéraire, la littérature africaine de ces dernières décennies est animée par le discours des romancières avec une thématique variée. Ces femmes construisent leur discours autour de leur vie et/ou de leur environnement culturel. C'est l'exemple de Fatou Diome qui inscrit une tranche de sa vie, de la culture africaine pour dire, exprimer ou valoriser son identité.

1.1.L'écriture comme moyen de réalisation de soi

Exprimée à travers différents genres, la littérature est en réalité la manifestation de la société. Il en est de même du roman. Il l'est d'ailleurs davantage dans la mesure où tout auteur produit

sa fiction à partir de plusieurs artifices. Dans *Le Ventre de l'Atlantique*, en effet, Fatou Diome conduit méticuleusement son lecteur à comprendre qu'une tranche de sa vie est adossée à sa fiction au relent autobiographique. En fait, en lisant cette œuvre, plusieurs indices démontrent que l'itinéraire du personnage de Salie est celui de Fatou Diome. L'un des traits marquant sa prose réside manifestement dans le recours à ce personnage et à l'environnement à la fois comme outil esthétique, objet de réflexion du discours littéraire et comme moyen par lequel elle construit sa vie. Pour parler comme Nickaise Liambou,

Les textes de Fatou Diome participent de ce que l'on désigne comme "une écriture de soi". A cet effet, ils sont marqués par des tranches de vie de la romancière qui ponctuent le tissu narratif. Des épisodes de son histoire personnelle tout autant en Afrique qu'en France transparaissent dans sa fiction et créditent les textes d'un supplément de vraisemblance (Liambou, 2009 : 2).

Une telle description, incite à penser que Liambou est beaucoup plus frappé par l'aspect autobiographique de cette fiction dans la mesure où les indications identitaires, le parcours de Salie, son village, son pays, tout comme la France avec la ville de Strasbourg, permettent de voir aisément en filigrane l'image et le parcours de l'écrivaine.

Fatou Diome est originaire de Niodior, au Sénégal. Née en 1968, elle est conçue hors mariage de parents originaires des villages différents. Le problème de la naissance de Diome réside dans le fait que son père, provenant d'un village différent de celui de sa mère, revêt ainsi les traits d'un "étranger". Cette situation plonge la collectivité dans les méandres d'un drame tissé par la controverse et la réprobation:

Il faut comprendre, dans cette société musulmane, j'étais l'enfant du péché, complètement illégitime, faite pour les Enfers. Mes parents étaient jugés coupables. Les deux familles se déchiraient, j'étais l'erreur vivante! Mon père, on ne le voyait plus parce que les gens du village de ma mère voulaient lui faire la peau [...]. Cette situation faisait que je portais un nom – Diome – qui n'existe pas à Niodior. Chez nous, ce sont les noms de famille, les liens du sang qui font la géographie des quartiers du village. Je suis la seule et l'unique à m'appeler Diome à Niodior et quand on s'appelle Diome, (qui veut dire «fierté, dignité») alors qu'on vous considère comme l'enfant de la honte, ce n'est pas facile (Diome, 2003 : 128-129).

Délaissée par ses parents qui tentent de se détourner de leur faute, Fatou Diome est recueillie et élevée par ses grands-parents maternels. De nombreuses similitudes évoquent le récit biographique de Diome sur la manière dont son père, étranger au village de sa mère, s'est retrouvé violemment rejeté par les habitants dans une course scellant son départ définitif. Salie, protagoniste de *Le Ventre de l'Atlantique*, expose aussi les conditions de sa naissance dont les parents, issus des villages différents. C'est la grand-mère de Salie qui insiste pour que sa petite-

filles porte le nom de son père, parce que « ce n'est pas une algue ramassée à la plage, ce n'est pas de l'eau qu'on trouve dans ses veines, mais du sang, et ce sang charrie son propre nom » (Diome, 2003 : 74). Tout comme Diome, Salie est recueillie et élevée par son aïeule comme seule figure parentale.

Fatou Diome est animée d'une grande soif de connaissances. Déterminée à poursuivre ses études, elle combine les emplois de femme de ménage et de bonne à tout faire au sein de familles françaises. Conjuguant des études en littérature au travail manuel, Fatou Diome écrit son texte à saveur fortement autobiographique. Malgré son exil depuis le Sénégal jusqu'en France, Diome tout comme Salie s'attachent, dans la fiction à sa terre natale. Elle utilise Niodior, son village natal, comme l'univers diégétique. En d'autres termes, pour Diome, l'écriture est une arme de lutte contre toutes formes de discrimination, d'injustice.

Le Ventre de l'Atlantique peut ainsi être considéré comme un roman autobiographique. Le lecteur y constate une ressemblance entre les éléments de la tranche de vie de l'auteure avec ceux de Salie dans la fiction. Le personnage-narrateur (Salie) et l'auteure (Fatou Diome) ne sont pas la même personne, mais il y a une ressemblance quant aux événements réels de l'histoire.

1.2.La reconsidération des cultures africaines

L'écriture de Fatou Diome, comme la plupart des textes africains francophones, se fixent l'objectif de lutter contre les maux qui minent la société. Autrement dit, c'est une littérature engagée. A voir de près *Le Ventre de l'Atlantique*, le féminisme et la dénonciation des pratiques traditionnelles y sont des thèmes potentiels qui peuvent alerter plus d'un. Il n'est pas fortuit que l'écrivaine choisit le personnage de Salie, héroïne autour de laquelle se déroule le récit. Elle est un actant conçue par l'auteur à son image, et ce, pour valoriser son idéologie. Projection de Fatou Diome, Salie fait promener le lecteur dans les méandres de la culture du Sénégal animées par des mauvaises pratiques.

Tout au long de l'œuvre, son écriture dénonce le comportement des hommes et montre que, malgré tout, la femme africaine se bat chaque jour pour gagner sa pitance journalière. Fatou Diome insuffle ses idées à Salie, lui donne la capacité de restituer avec précision son parcours.

« Féministe modérée » (Diome : 2003, p.47), Diome, par la voix de Salie, porte un regard critique comparatif sur la société sénégalaise et en appelle à un changement de comportement. A propos de la gente masculine, Diome dresse un réquisitoire en plusieurs points. Elle

déconseille aux jeunes, qui voient la France comme un eldorado, de se lancer sur la route de l'exil, de l'immigration, car tous ceux qui rêvent de partir ne peuvent avoir la chance de l'homme de Barbès qui représente le modèle de la réussite, « l'emblème de l'émigration » (Diome, 2003 : 33) ; celle de Wagane Yaltigué, dit El-Hadji représentant un exemple supplémentaire de l'émigration réussie. El-Hadji est un des habitants du village, un ancien émigré qui force l'admiration : « Cet homme incarnait, à leurs yeux, la plus belle des réussites » (Diome, 2003 : 137). Le lien entre la réussite et la France réside également dans l'éducation : « Tous ceux qui occupent les postes les plus importants au pays ont étudié en France » (Diome, 2003 : 53). La France représente un passage obligé dans le processus de la réussite.

Fatou Diome passe au peigne fin l'irresponsabilité de certains hommes par le refus de la paternité. Elle cite le cas du pêcheur qui a profité comme les autres de la naïveté et de l'innocence des jeunes filles pour satisfaire son égo. Soutenu par son entourage, il ne reconnaît pas l'enfant issu de son aventure en accordant priorité à sa carrière de lutteur : « Il refusa la paternité sans ménagement ; aveuglé par sa gloire, il ne voulut point s'encombrer d'une famille et s'arrêter en si bon chemin » (Diome, 2003 : 56).

L'autorité masculine s'est imposée dans ce monde traditionnel. Pour la communauté, tout mariage est avant tout orienté vers l'intérêt, le bien-être de la communauté. Aucun couple ne peut se marier pour lui-même : « On marie rarement deux amoureux, mais on rapproche deux familles », (Diome, 2003 : 127). L'écrivaine voit dans le comportement des hommes une version de la violence contre la gente féminine. Toutes les femmes au Sénégal, ou du moins dans les milieux ruraux à l'image du village de l'île de Niodior, n'ont pas de pouvoir de décision du fait que la liberté d'expression est loin d'être un droit pour elles : « Sur ce coin de terre, sur chaque bouche de femme est posée une main d'homme » (Diome, 2003 : 131). Elle donne l'exemple de la mère de Sankèle. Ses sentiments se heurtent au comportement violent du père. Elle rejette la faute de Sankèle sur son épouse : « Cette traînée est bien la fille de sa mère » (Diome, 2003 : 131).

Le regard critique, que jette l'environnement sur les hommes, peut s'ériger en une source de la polygamie. El-Hadji organise son deuxième mariage parce qu'il est devenu la risée de la communauté qui l'accuse de n'avoir qu'une seule femme. Pour eux, dans le foyer, cette unique femme se passe pour la maîtresse des lieux, étouffant ainsi son mari qui ne peut tout décider. La polygamie était, à ses yeux, un moyen d'exhiber sa capacité, son autorité et sa masculinité

donnant naissance à un régime souvent sources de frustrations, d'injustice, de solitude et de troubles dans les foyers.

Après avoir dressé un réquisitoire contre les hommes, Fatou Diome se tourne contre les femmes pour décrier leur mentalité, leurs pratiques de tous les jours. Pour reconquérir son mari, la femme a recours au marabout : « Le match de la polygamie ne se joue jamais sans les marabouts » (Diome, 2003 : 148). L'exemple du personnage de Gnarelle est probant. Gnarelle consulte un marabout pour que son mari ne cesse jamais de l'aimer plus que la coépouse qui menace son trône. Mais malheureusement, ce marabout se tourne contre elle pour l'abuser sexuellement. Ici, l'auteur dénonce aussi la religion musulmane derrière laquelle se cachent des esprits mal intentionnés comme ce marabout consulté.

Fatou Diome montre que les femmes subissent la pratique de la polygamie qui a trouvé un terrain propice grâce au fait que ces dernières sont soumises. Diome met en cause certains principes de la religion musulmane légitimant l'infidélité des hommes. Dans *Le Ventre de l'Atlantique*, l'honneur de la famille est primordial. L'honneur féminin est principalement conditionné par le critère de la chasteté. Le refus de la naissance illégitime est perçu comme une condition de préservation de l'honneur d'une famille.

La communauté rejette les naissances illégitimes. La narratrice prend à témoin son propre vécu ainsi que le sort de Sankèle. Salie est rejetée par son beau-père arguant qu'elle représente le péché : « la fille du diable - c'est ainsi qu'il me désignait » (Diome, 2003 : 75). Sous le même prétexte, la noyade du nouveau-né de Sankèle était la seule solution pour sauvegarder l'honneur familial.

Dans son roman, Fatou Diome dénonce également le regard porté sur la femme divorcée souvent mal vue, car « l'âne n'abandonne jamais le bon foin » (Diome, 2003 : 60). Selon Diome, pour tout habitant de son village, l'honneur d'une famille passe par la virginité féminine. Les parents marient souvent leurs filles bien avant qu'elles ne soient prêtes à la sexualité, et ce, pour éviter qu'elles ne tombent enceintes avant le mariage. L'importance de l'honneur familial se voit à travers l'histoire de Sankele, forcée d'épouser un homme plus âgé qu'elle. A cette occasion, sa mère la supplie en ces termes : « Attention, Sankele ! Ne nous couvre pas de honte dans ce village ! Tout le monde parle de toi. Si tu fais des bêtises avant ton mariage, nous sommes perdues. Ton père ne me le pardonnera jamais, et toi, il te tuera, c'est la charia » (Diome, 2003 : 130). Cet exemple montre que la femme est considérée, non seulement comme un objet, mais comme une sorte de garantie. Elle a intérêt à être chaste pour honorer la famille.

A travers ses personnages, Diome décrit également les répercussions néfastes de cette pratique. La première épouse est habitée par le sentiment d'être déchue et devient un foyer de peines, de difficultés. Diome évoque aussi le thème de la stérilité. Elle signale que la stérilité est la cause majeure du divorce : « l'honneur d'une femme vient de son lait » (Diome, 2003 : 60). De plus, il ne suffit pas d'avoir une descendance, il est indispensable d'avoir un fils pour ne pas être rejeté comme c'est le cas de la première épouse d'El-Hadji, Simâne, qui ne lui a donné que des filles : « On l'appelait "la calebasse cassée", incapable de contenir l'avenir, ses sept enfants n'étaient que des morceaux d'elle-même : que des filles ! » (Diome, 2003 : 145). Pour accentuer encore le malheur de Simâne, la deuxième épouse d'El-Hadji, Gnarelle, l'enorgueillit d'un garçon dix mois après leur mariage : « Gnarelle fut fêtée, encensée, couverte de cadeaux par son époux et l'ensemble de sa belle-famille, tous heureux de voir leur patronyme se prolonger dans la postérité » (Diome, 2003 : 144).

Dans *Le Ventre de l'Atlantique*, les hommes sont également touchés par les conséquences de l'infertilité, ce dont Fatou Diome témoigne à travers l'histoire de Sédar, un personnage qui se noie dans l'Atlantique pour mettre fin à sa honte de ne pas avoir de descendance. De plus, il faut signaler que l'enfant représente l'honneur des parents. Avoir un enfant est la plus grande richesse en Afrique. Elle confirme la réussite sociale et assure la pérennité de la famille.

2. La condition humaine, un appel de l'ailleurs

Au-delà du discours sur sa vie et implicitement sur les conditions de la femme, Fatou Diome développe des thèmes qui interpellent plus d'un. Ces thèmes reposent sur la question de l'identité qui suscite le racisme. Ils montrent aussi qu'il est nécessaire pour tous, de reconnaître la nécessité d'effacer dans les esprits la notion d'appartenance à une aire géographique donnée.

2.1.L'identité à l'épreuve du racisme

De tout temps, des chercheurs et des critiques ont placé au coeur de leur réflexion la question de l'identité, du racisme, soit pour vanter la première, soit pour décrier le second. C'est dans ce sillage que Fatou Diome inscrit, non seulement son écriture, mais aussi et surtout sa lecture de l'identité.

En fait, il est aisé de comprendre et de dire que la question de l'identité, du racisme, est patente dans le texte romanesque de Diome. Cette position de l'écrivaine peut être interprétée comme la dénonciation des préjugés ancrés dans la tête des hommes, et ce, dans la perspective de résoudre les problèmes qui minent la société humaine.

En effet, son écriture montre qu'en Afrique, tout comme en Europe, il est difficile au Noir d'accepter sous quelle forme que ce soit un Blanc sur son terroir ou dans sa communauté simplement en raison des différences de peaux noire ou blanche.

Exposant les problèmes que rencontrent les exilés en France, Fatou Diome présente cet état de fait dans une scène qui frise la moquerie pour ne pas dire le racisme. A l'arrivée d'un Noir apparemment, avec des papiers irréguliers, un policier Blanc dit : « Vous ne pouvez pas séjourner en territoire français » (Diome, 2003 :35). Pour cet agent de sécurité, il est clair que la France n'est pas le pays du Noir et qu'en réalité, il ne peut y passer son temps en raison de sa situation irrégulière.

Un peu plus loin, on peut lire la menace qui pèse sur les Africains qui arrivent fraîchement en France, y compris Salie :

L'officier se leva et me jeta un coup d'œil en éructant :

- Mais ils sont bornés ou quoi ? Et vous ? Oui vous parlez français ?
- Oui, monsieur.
- Alors traduisez leur ce que je dis : mon collègue va venir les chercher, ils seront placés en garde à vue ; le temps, pour vous de leur trouver des places dans un autre avion ; ils seront réexpédiés chez eux fissa-fissa !
- Je ne parle pas leur langue, monsieur.
- Mais enfin, c'est incroyable, et vous vous parlez comment chez vous, avec les pieds peut-être (Diome, 2003 : 234).

A travers l'ensemble de l'univers diégétique de *Le Ventre de l'Atlantique* foisonnent des passages, des interventions, qui ont trait à la discrimination raciale, au regard du rejet croisé entre les races. Dans les milieux sportifs, les joueurs africains sont victimes de la discrimination : « - Hé négro ! Tu ne sais pas faire une passe ou quoi ? [...]. T'inquiète, on t'apprendra, on te fera visiter le bois de Boulogne la nuit, et tu seras invisible mais tu pourras tout voir » (Diome, 2003 : 114-115). Pour les coéquipiers de Moussa venu du Sénégal, celui-ci, Noir, ne peut confondre le ballon, une création du Blanc, et la noix de coco, fruit d'espèces d'arbres dans la plupart plantés par les Noirs. De tels exemples révélant le racisme sont nombreux à tel point que qu'on se trouve contraint de ne choisir que quelques uns. Rétorquant discrètement à l'officier pour répondre à sa question, Salie dit : « "Non, avec le tam-tam, connard", pensai-je en réprimant un sourire » (Diome, 2003 : 237).

La situation identique se produit quand on change le milieu. En Afrique, par exemple, le Noir pense que le milieu dans lequel il vit lui appartient et que c'est la terre de ses aïeux. Tout Blanc qui y dépose ses valises doit payer des droits, s'il désire visiter ou passer son temps dans un site

touristique. En témoignent les propos d'un personnage adressé indirectement à l'héroïne Salie : « Dis à ton client qu'il doit d'abord payer la chambre » (Diome, 2003 : 228).

En France, précisément à Strasbourg, la même Salie a appris à ses dépens qu'il n'est pas donné à n'importe quelle Noire de se marier à un Blanc. Venue à Dakar pour étudier, elle fait la connaissance d'un Français. Ils se marient et Diome le suit à son retour en France en 1994. Elle se heurte au racisme immédiat de sa belle-famille: « J'avais débarqué en France dans le bagage de mon mari [...]. Mais une fois chez lui, ma peau ombragea l'idylle – les siens ne voulant que Blanche Neige –, les noces furent éphémères et la galère tenace » (Diome, 2003 : 50). Conséquemment à cette situation, son union prend fin après deux ans.

Tout compte fait, on peut, comme nous l'avons souligné plus haut, établir une similitude entre les éléments de la fiction avec ceux de la vie réelle de Fatou Diome. Salie tout comme Fatou Diome sont des jeunes femmes. Elles ont quitté toutes les deux l'île de Niodior pour s'installer à Strasbourg où elles font le ménage et étudient. Pendant leur séjour, elles sont souvent victimes du racisme blanc. Salie, à sa descente d'avion, se rend compte que le racisme tant décrié en Afrique du Sud et théoriquement disparu fait ses beaux jours en France, car elle a lu des inscriptions du genre : « Passeports européens » (Diome, 2003 : 234). Elle réagit en disant : « Ah, zut ! j'y étais presque ! Je croyais que l'apartheid avait disparu » (Diome, 2003 : 234). Et un peu plus loin, « une autre inscription mentionnait : passeports étrangers » (Diome, 2003 : 234).

En relevant cet état de fait, Fatou Diome dénonce ces mauvaises pratiques qui ont cours dans les pays dit de droit, de liberté et d'égalité. C'est un constat fait par Salie : « En Europe, mes frères, vous êtes d'abord noirs, accessoirement citoyens, définitivement étrangers, et ça, ce n'est pas écrit dans la Constitution, mais certains le lisent sur votre peau » (Diome, 2003 : 202). Fatou, pour ne pas parler de Salie, passe ici au crible la condition de l'immigré noir en Europe. Elle fait face à cette même situation quand il rentre chez lui.

En Afrique, l'exilé est aussi rejeté par les siens. Quand Salie vient en vacances au Sénégal, dans un hôtel, un réceptionniste l'a en réalité « rejetée » et lui a accordé une chambre du fait qu'elle détient une carte de résident français et donc solvable : « Ah, une Francénabé ! Excusez-moi madame. Bienvenue chez nous » (Diome, 2003 : 228). Un terme que Salie n'a jamais compris et s'est demandé si le Sénégal ou la France était bien son pays :

Les phrases du réceptionniste dansaient dans ma tête : Bienvenue chez nous
comme si ce pays n'était plus le mien ! De quel droit me traitait-il d'étranger

alors que je lui avais présenté une carte d'identité similaire à la sienne ? Etrangère en France, j'étais accueillie comme telle dans mon propre pays : aussi illégitime avec ma carte de résident qu'avec ma carte d'identité (Diome, 2003 : 228).

Rejetée de tout côté, Fatou Diome, par le canal de Salie, ne se retrouve pas dans la société. Elle est écartelée entre l'Afrique et l'Europe. Une telle situation la conduit à opter pour la neutralité quant au choix de son lieu de résidence. En cela surgissent « les sentiments d'étrangeté [...] et des attitudes de repli et de synthèse face à la culture étrangère » (Abossolo, 2010 : 2).

2.2.La neutralité du choix entre l'Afrique et l'Europe

S'il est vrai que notre monde est devenu un village planétaire où la tendance est à la lutte contre toute forme de violence, beaucoup de communautés se réclament encore de tel ou tel pays ou de tel ou tel autre continent. Mais l'intellectuel averti, qu'il soit homme ou femme ayant le sens aigu de la valeur universelle de l'homme, se donne comme tâche pas sa lutte, d'unir les hommes, de les rapprocher en supprimant les barrières identitaire, géographique ou culturelle.

La poétique inspirée par cette forme de narration du monde dans cette littérature africaine se trouve en réalité prise en charge par la romancière de la nouvelle génération. Fatou Diome, connaissant une consécration irrécusable dans la mesure où, en plus des prix littéraires dont elle est récipiendaire, elle publie ses romans dans de grandes maisons d'éditions telles que Gallimard, Seuil ou Flammarion. En réalité, son hybridité culturelle permet de l'arracher à une posture de repli sur une seule culture pour adosser son discours, selon l'expression de Michel Le Bris, « au dialogue avec les autres cultures » (Le Bris, 2007 : 36).

En produisant *Le Ventre de l'Atlantique*, Fatou Diome pose une passerelle entre l'Afrique et l'Europe ; un pont entre les Noirs et les Blancs, et ce, pour faire d'eux des sœurs et des frères dont les ancêtres, pour parler dans le sens biblique, sont Adam et Eve.

L'auteure a conçu ce titre de façon que l'interprétation du titre soit claire aux yeux du lecteur averti. *Le Ventre de l'Atlantique*, un titre à dimension identitaire et raciale, évoque deux mondes distancés l'un de l'autre, deux cultures différentes éloignées l'une de l'autre, mais en même temps proches, c'est-à-dire rattachés par l'océan atlantique : l'Afrique et l'Occident. Ce roman présente la volonté de l'auteur de voir les hommes, quel que soit leur différence de peau, de s'unir, de leur faire comprendre qu'ils sont en réalité tous les mêmes. Son œuvre ressemble, par sa connotation, à une longue incantation dont l'intention est de rendre réceptive la perception de l'Autre. Il charrie des mots et expressions qui s'érigent, sonnent en fin de compte

comme un hymne à l'amour de la valeur humaine, une charte de reconnaissance de la valeur humaine.

Plusieurs passages de son œuvre évoquent clairement sa position vis-à-vis de la recherche d'un ailleurs, par rapport au choix entre l'Afrique et l'Europe réussir à atteindre son objectif.

Dans cette fiction, rien ne pose les limites des frontières entre les pays et les continents. Il en est de même du cas des cultures et donc de l'identité. Nulle part une place est accordée à l'idéologie de la discrimination. Même si certains personnages, figurants soient-ils, voient le monde sous le prisme des différences, les interventions de l'héroïne priment sur les autres discours. Elles mettent l'accent sur la vertu, la notion de suppression des frontières et placent Salie au dessus de tout ce qui peut constituer un frein à l'épanouissement de l'homme sur tout plan. Comme l'écrit Yves Chemla, l'auteure « doit aussi chercher un ailleurs, afin de parvenir à fonder sa quête » (*Notre Librairie*, Numéro 155).

Effectivement, au regard de sa production dont le thème phare porte sur l'identité, Fatou Diome, ayant subi les pesanteurs socioculturelles de son terroir, s'est fixé une voie, celle de l'écriture, un moyen par lequel elle a su construire sa vie. Malgré les menaces sociales, elle se fraye une place par l'écriture dans la société où elle est comptée parmi ceux à qui on a refusé la vérité pour les rétablir plus tard. Analysant le même problème, Myriam Louvriot écrit : « Ceux à qui on dénie toute existence se révèlent plus forts dans l'épreuve du temps » (Louvriot, 2010 : 113).

Le Ventre de l'Atlantique est donc un refus des frontières prôné par l'auteure. Celle-ci souhaite bâtir une littérature transnationale et transculturelle pour un nouvel humanisme qui puisse reconnaître tout être humain dans sa dignité et dans sa différence, quelles que soient son origine, sa religion et la couleur de sa peau.

CONCLUSION

Au terme de notre étude, nous remarquons que Fatou Diome prédit indirectement les bases de "Pour une littérature monde" publié en 2007. Les auteurs des différents articles se rejoignent sur un point important à savoir la littérature vivante et créatrice, la seule digne d'intérêt est homogène, hétérogène capable d'intégrer toutes formes d'emprunts, de rencontres. A travers son roman *Le Ventre de l'Atlantique*, Fatou Diome révèle les faits de société qui traduisent dans sa fiction les réalités de sa communauté et, par ricochet, de ses compatriotes sénégalais et ses

pairs africains. Ce, pour dire combien, ceux-ci, rentrés d'exil, souffrent dans leur peau quand il est surtout question d'un personnage féminin.

Pour remettre en cause ces clichés identitaires, Fatou Diome élabore un discours autour d'une tranche de sa vie en se faisant représentée par l'héroïne Salie. Celle-ci, avec un œil observateur, reconsidère les cultures africaines. C'est à ce niveau de l'élaboration de son texte qu'elle soulève la problématique de la condition humaine. Pour cette romancière, nul ne peut faire l'objet d'une discrimination en raison de son genre, de sa religion, de race ou de sa communauté. Car tout Homme doit être vu et accepté simplement comme un humain. Nul ne peut s'octroyer ou donner l'étiquette d'immigré, d'exilé, d'Africain ou d'Européen à l'autre. Toutes les formes de discriminations, quelles qu'elles soient, doivent être naturellement gommées. Nous avons un dénominateur commun, une identité unique qui est l'espèce humaine.

BIBLIOGRAPHIE

- ABOSSOLO, Pierre Martial, 2010 : « La rencontre de l'Occidental et de l'Africain dans le roman africain d'Afrique francophone. Conflit d'étrangers et conflit d'étrangeté » in *InterFrancophonies* N° 3.
- DIOME, Fatou, 2003 : *Le Ventre de l'Atlantique*, Paris, Anne Carrière.
- CHEMLA, Yves, 2004 : « Dire l'Ailleurs » in *Notre Librairie*, N° 155, juillet-décembre.
- LIAMBOU, G. Nickaise, 2009 : « Fatou Diome : la déconstruction des mythes identitaires » in *Loxias*, N° 26, mis en ligne le 12 octobre.
- LE BRIS, Michel et ROUALD, Jean, 2007 : « Pour une littérature monde en français » in *Pour une littérature monde*, Paris, Gallimard, pp : 23-53.
- LOUVIOT, Myriam, 2010 : *Poétique de l'hybridité dans les littératures postcoloniales*, Thèse de Doctorat Ph/D, Université de Strasbourg.